

tion." Voilà qui traduit sincèrement et de façon pratique le sentiment du peuple américain.

Je ne saurais laisser passer l'occasion sans rendre hommage à la superbe attitude de la femme canadienne. En France, le courage de nos soldats ne fut pas plus grand que celui dont leurs mères, leurs femmes et leurs sœurs laissées au foyer ont fait montre dans le travail, l'attente et la prière. Leur part est la plus pénible. Nous les trouvons occupées à nos côtés, qu'il s'agisse d'œuvres patriotiques, de la fabrication de munitions ou de soins à donner aux blessés ou aux invalides revenus au pays. La participation du Canada à la guerre est importante, elle est glorieuse, et c'est surtout le courage de la femme canadienne qui a contribué à la rendre telle.

La nation doit se montrer juste et généreuse envers les soldats qui combattent pour elle, ainsi qu'envers les personnes qui dépendent d'eux. On s'accorde généralement, je crois, à reconnaître comme satisfaisant le nouveau tarif des pensions qu'une commission mixte établissait au cours de la dernière session. En ce qui concerne le traitement et le soin des soldats revenus de la guerre, on a fait un grand pas en avant et tiré le meilleur parti de l'expérience acquise dès le début des hostilités. C'est un bien gros problème que le soin et la réhabilitation de ceux qui ont souffert. Il faut en user généreusement à leur égard, on doit pourvoir à leur rentrée dans la vie civile et les préparer à des occupations qui leur conviennent. Le Gouvernement a, dit-on, élaboré un programme de colonisation qui fournira de l'occupation à ceux qui désirent se livrer à l'agriculture, et il se serait consulté à ce propos avec les cabinets provinciaux.

Le soldat revenu de la guerre, il ne suffit pas de l'établir sur la terre; il faut lui prodiguer la protection et les encouragements jusqu'à ce que le succès lui soit devenu chose certaine. Ces serviteurs de l'empire ont sacrifié des années de leur vie, quitté leur situation et leurs affaires; ils ont rompu si brusquement avec leurs occupations habituelles qu'il leur faut commencer une existence nouvelle. Le patriotisme sera puissant et durable en ce pays selon qu'on prendra soin de ces braves et des personnes dont le soutien a perdu la vie au front; car les uns et les autres se trouvent confiés à la garde de la nation. S'il est besoin de préparer les soldats à de nouvelles carrières, qu'on leur donne l'instruction nécessaire. Pas plus à cette heure que plus tard il ne faut souffrir que l'on montre du doigt, comme un objet de la charité publique, quelque

ancien soldat ayant souffert pour la patrie, ou quelque personne dont le soutien a fait le suprême sacrifice de sa vie. Le pays doit être fidèle à ses défenseurs.

Me faisant l'écho de cette partie du pays que j'ai l'honneur de représenter, je puis dire que nous avons approuvé le Gouvernement de faire l'inventaire des forces vives du pays, en hommes et en richesses naturelles. S'il faut en croire l'accueil empressé qui a été fait au premier ministre, lors de son voyage à travers notre continent dans le but d'expliquer cette innovation, il devient évident que le Canada tout entier approuve ce qui a été fait. Le premier ministre a cru que ces nouvelles dispositions étaient devenues nécessaires et, malgré les problèmes multiples et pressants qu'il doit solutionner chaque jour, il s'est mis à l'œuvre pour assurer le succès du projet. Trois semaines après que le Canada eut nommé un directeur du service national, nous avons appris que l'Angleterre venait d'en faire autant. La guerre nous a enseigné plus d'une leçon; il n'en est cependant aucune qui soit devenue plus évidente que celle d'assembler et d'assortir les forces vives de la nation. C'est le premier ministre actuel de la Grande-Bretagne qui a lui-même émis, dès le début de la guerre, l'axiôme: "les affaires doivent être transigées comme d'habitude". Nous n'entendons plus même parler de cette consigne. L'unique préoccupation de tout l'empire est maintenant de gagner la victoire. L'Angleterre a senti la nécessité de concentrer ses énergies afin d'atteindre ce but. On a ramené de France en Angleterre autant d'hommes qu'il en fallait pour former quatre divisions, parce que l'on a cru qu'ils pouvaient être plus utiles à la cause commune dans leur pays que dans les tranchées. Il faut maintenir la main-d'œuvre nécessaire à la fabrication des munitions et des équipements et il faut répartir les effectifs de façon à ce que chaque homme soit occupé là où il peut être le plus utile. A cette fin un classement exact de chacun est devenu nécessaire. En dernière analyse, si l'on veut mettre à contribution le savoir, l'adresse et les connaissances de chaque Canadien en particulier il faut l'orienter vers la besogne qui convient à ses aptitudes acquises et cette coordination une fois établie, produira les meilleurs résultats. Le Gouvernement est à établir un relevé des forces vives de la nation. Il recherche aussi le compte exact de nos ressources naturelles, et afin de l'établir il a nommé le professeur MacCallum, de l'université de Toronto, auquel il a adjoint quelques-uns des hommes les plus savants de la